

► La polémique

Cholet Basket enrage contre le calendrier



Si le programme de CB est engorgé, c'est la faute à la télé. Photo CO.

« Ça me reste en travers de la gorge. »
« Une catastrophe. » « Ça n'existe dans aucun autre pays. » « Peut-être ont-ils besoin d'un conseiller ? » A Cholet Basket, le calendrier des quinze prochains jours fait l'objet d'un véritable referendum anti-LNB. Le problème est simple, les champions de France voient arriver un programme dantesque. Cette semaine : réception de Vilnius, jeudi soir, à la Meilleraie, accueil de Villeurbanne, le samedi suivant. La semaine prochaine, c'est pire : match à Zagreb le jeudi soir et match au Mans... le samedi soir. Entre chaque rencontre, une plage de « repos » de 48 h. « Autant pour Villeurbanne, on ne va pas en faire une maladie, car on reste chez nous... Autant pour le match au Mans, il y a un gros, gros souci », martèle Thierry Chevrier, directeur de CB.

La Ligue embarrassée

Au cœur du problème : la télé. Bien évidemment, Sport + ne pouvait pas passer à côté du match face au MSB, remake de la dernière finale des play-offs. Et comme la chaîne câblée ne dispose que de

deux fenêtres d'exposition pour le basket (le vendredi soir et le samedi soir), Cholet Basket se retrouve fatalement coincé. Surtout que les Sarthois jouent le mardi suivant, à Banvit, en EuroCoupe et ont donc logiquement refusé de décaler le derby... Le club choletais a néanmoins envoyé un courrier à la commission sportive de la Ligue pour essayer de repousser le match. L'instance parisienne a tranché une bonne fois pour toutes : c'est non. « Ce n'est pas une décision contre Cholet, c'est une décision qui s'est imposée à nous, explique franchement Pierre Dao, le responsable de la commission sportive. Sport +, qui est le plus gros partenaire financier de la Ligue, avait fait du match Cholet-Le Mans sa priorité. Ça se comprend. C'est sûr, ça tombe mal après Zagreb. Mais je vous assure, je croise les doigts, et Sport + aussi, pour que Cholet se qualifie pour le Top 16. Il en va de l'intérêt du basket français. » Mais en attendant, ça tempête sévère dans le bureau d'Erman Kunter.

Freddy REIGNER

Le rythme d'enfer de Cholet Basket

Entre Euroligue et championnat, Cholet Basket va jouer quatre rencontres importantes en une dizaine de jours. C'est trop rapproché, selon Thierry Chevrier, le directeur de CB qui revient sur la visite du Barça.



La Meilleraie. Le chaud public qui a soutenu CB face à Barcelone, répondra présent demain encore. Le match contre les Lituaniens de Lietuvos Rytas se jouera à guichets fermés (Photo Documentation Etienne Lizambard).

Alain TISSOT

alain.tissot@courrier-ouest.com

Trop c'est trop. CB-Lietuvos Rytas jeudi 4 novembre, Lyon-Villeurbanne samedi 6 novembre, Cibona Zagreb le 11 novembre, Le-Mans-Cholet Basket le 13 novembre, voilà le programme de CB pour les dix prochains jours. Comme on le lira dans nos pages sportives,

**300 000 €
de droits télé
pour CB**

Thierry Chevrier estime que la commission sportive de la Ligue aurait pu au moins repousser de 24 heures le match contre Le Mans. « Cholet est la seule équipe française en Euroligue cette saison et elle n'est pas soutenue comme elle le devrait par la commission. »

La classe ! Les champions d'Europe barcelonais n'ont manifesté aucun complexe de supériorité sur et en dehors du terrain lors de leur venue à Cholet. « Sur le terrain, on l'a vu, ils n'ont pas eu de gestes violents, ils ont toujours gardé leur sang-froid. » Le temps de leur séjour, ils n'ont pas joué non plus les gros bras : « Le club avait des exigences en matière de restauration, d'hôtellerie mais parce qu'il est très structuré et très organisé. » Pas un mot désagréable non plus sur la salle de la Meilleraie : « Ils nous ont juste demandé s'il y aurait un jour prochain un nouveau complexe sportif à Cholet ».

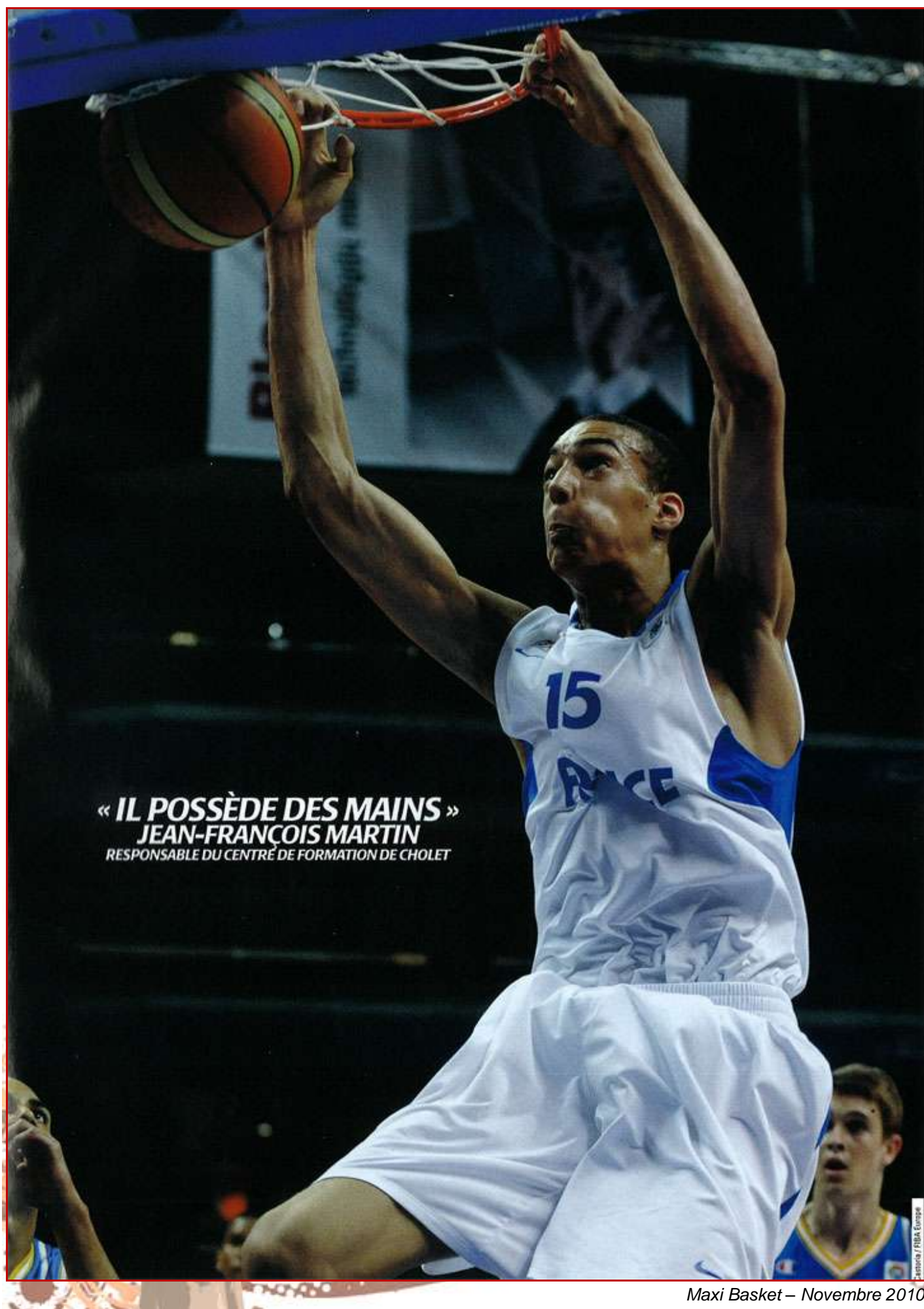
En avion privé. Les Barcelonais ont voyagé en avion privé pour venir jouer à Cholet. Les Lituaniens vont faire de même. Dans ces cas-là, les zincs se posent à Nantes.

La télé. Tous les matches de CB en Euroligue sont télévisés par Sport +. Les droits de retransmission pour l'ensemble de la saison représentent pour le club une manne de 300 000 €.

Dynamique. CB ne se résume pas à l'équipe pro même si elle est évidemment la locomotive du club. Les joueurs amateurs, qui relèvent de l'association, se distinguent en ce début de saison à l'image des féminines secondes de Nationale 3, des masculins invaincus en Régionale 2, des joueuses de Régionale 2 qui n'ont connu la défaite qu'une fois. Les cadets France sont invaincus et les Espoirs n'ont qu'une défaite au compteur.

Cholet Basket Lietuvos Rytas se joue demain jeudi 4 novembre à 19 heures à la Meilleraie. La rencontre est retransmise sur Sport +.

RUDY GOBERT



« IL POSSÈDE DES MAINS »
JEAN-FRANÇOIS MARTIN
RESPONSABLE DU CENTRE DE FORMATION DE CHOLET

RUDY GOBERT (CHOLET)

TOUT À PROUVER

QUASI INCONNU, RUDY GOBERT (2,12 M, 18 ANS), VIENT DE SE PLACER CET ÉTÉ SUR LA CARTE DES PROSPECTS TRÈS EN VUE. PAS ATTENDU, IL A EFFECTUÉ DEUX TRÈS BELLES SORTIES AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE DES MOINS DE 18 ANS. D'ABORD AU TOURNOI DE MANNHEIM PUIS AU CHAMPIONNAT D'EUROPE OÙ LA FRANCE NE S'EST CLASSÉE QUE 8^E NATION. APRÈS CET ÉTÉ RADIEUX, C'EST MAINTENANT QUE LE PLUS DUR VA SE JOUER, D'ABORD EN ESPOIR ET QUI SAIT, PEUT-ÊTRE CHEZ LES PROS.

Par Thomas FÉLIX

« La promesse a des jambes, le don a des mains. » Un peu osé mais l'adage est celui qui colle le plus à la peau du jeune Rudy Gobert. Grand, très grand, Rudy est annoncé à 2,12 m et devrait culminer à 2,18 m en fin de croissance. Mais ce qui fait saliver plus d'un recruteur, c'est la particularité de l'intérieur qui, s'il est loin d'être imposant dans la raquette, possède une très bonne technique balle en main. Couvé depuis trois ans dans le cocon du centre de formation de Cholet, le gamin vient d'exploser cet été et a confirmé l'embellie entrevue au Trophée du Futur en fin de saison. « Au Trophée, il a tenu la dragée haute à Bangaly Fofana de l'ASVEL qui a joué en Pro A », rappelle son coach Jean-François Martin. « C'était sur un match, mais cela dit, il a trois ans de moins que Fofana et plus de bagage technique. »

Meilleur marqueur bleu de l'Euro

Formé au poste d'ailier au pôle espoir de Picardie, Rudy Gobert a ensuite pris la direction de Cholet. Au centre de formation, Jean-François Martin a pris en main la destinée du géant qui a connu une croissance exponentielle, ce qui l'a inmanquablement orienté vers le poste 5. « Formé sur le poste 2-3, il en a gardé des facilités motrices », détaille Jean-François Martin. « En grandissant, son format a évolué et il est devenu un intérieur mais avec de très bonnes mains. » Reste que les premières années choletaises ne sont pas folichonnes. Il y a un peu plus de six mois, Rudy Gobert se contentait de faire les beaux jours des cadets France et surtout, ses douleurs de croissance et une vilaine blessure l'ont arrêté près d'une année et demie. De la saison dernière, il ne garde que quelques apparitions en espoirs, toutes à domicile. Près de 11 minutes en moyenne pour 1,9 point, 2,7 rebonds, rien de bien transcendant avant son été.

Vincent Pourchot, autre géant de 2,20 m, blessé, Rudy Gobert devient la première option intérieure de

Philippe Ory, coach des moins de 18 ans, pour préparer le championnat d'Europe. Rudy prend la direction de Mannheim et se révèle. 7,3 points, 5,5 rebonds et 1,8 contre sur le tournoi et une perf à 23 points et 13 rebonds contre, il est vrai, de modestes Japonais. À l'Euro lituanien, le pivot prend ses responsabilités dans une EdF dévastée par les blessures. Meilleur marqueur (9,2 pts), meilleur rebondeur (9,0 rbd) des Bleuets, il s'éclate, il éclate. Une révélation pour Philippe Ory, une satisfaction pour Jean-François Martin. « C'est encourageant », analyse-t-il, « car il a su élever son niveau de jeu donc, cela veut dire que sa marge de progression existe bel et bien. »

La NBA en forme de rêve

La suite, s'exposer et apprendre un maximum en espoir. Le jeune homme avait deux challenges pour réussir à s'épanouir. Le premier réussir son bac, condition imposée par son entourage pour pouvoir poursuivre son rêve de devenir bachelier. Le deuxième, prendre ses responsabilités en espoir pour devenir enfin une arme de dissuasion massive. Si on regarde les premiers matches de l'équipe espoir de Cholet, Rudy Gobert doit être un fier bachelier. Lors de la première journée, il a pris sa destinée en main pour passer près de 23 minutes sur le parquet et, pendant que les seniors dépeçaient de frères Palois, Rudy a passé 12 points, 15 rebonds, 2 contres aux espoirs venus du Béarn. Autant dire que le pivot s'est placé sur la carte de sa division.

À l'heure actuelle Rudy Gobert présente une feuille stats bien remplie. 10,7 points, 9,3 rebonds, 1,0 contre pour près de 27 minutes sur le parquet. Autant dire que l'avenir s'annonce radieux pour Rudy qui, bien entendu, s'endort comme tous les jeunes de son âge en pensant traversé l'Atlantique un jour. Comme le fit son père, Rudy Bourgarel qui, au milieu des années 80, porta le maillot du Marist College. Mais Rudy Junior, c'est la NBA qu'il vise. ■

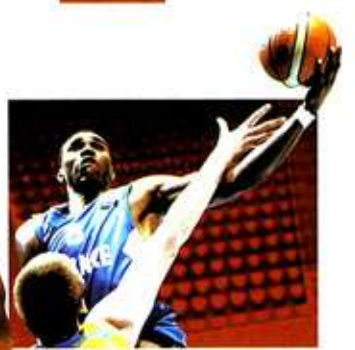
LENS ABOUDOU ANDREW ALBICY ALEXANDRE GAURILOVIC MAXIME COURBY HENRY KAHUDI PAUL LACOMBE NICOLAS LANG CHRISTOPHE LEONARD FERDINAND PRENOM TANGUY RAMASSAMY JONATHAN ROUSSELLE ALEXIS TANGHE

CHAMPIONS D'EUROPE 2010

★★★★★

DIRIGÉS PAR
JEAN-AIMÉ TOUPANE

ASSISTÉ DE
LAURENT HANTZ & LAURENT VILA



ÉQUIPE DE FRANCE ESPOIRS



**18 JUILLET 2010
CROATIE**



Le fil bleu

Beaubois : « J'ai repris trop tôt »

RODRIGUE BEAUBOIS n'a toujours pas débuté une saison que tout le monde à Dallas lui promet somptueuse. La faute à ce pied gauche fracturé durant l'été avec l'équipe de France. La faute aussi à un retour précipité, comme le confesse aujourd'hui l'intéressé : *« Deux semaines avant la reprise de la saison, j'étais bien, prêt à jouer pour la reprise. Mais j'ai trop poussé. J'ai repris trop tôt. Résultat, maintenant on attend. »*

Interdiction de prendre d'autres risques. Telle est la décision des docteurs du club, qui ont prévu de revisiter le cas Beaubois dans deux semaines et pas avant. *« On verra, mais ça peut encore prendre du temps. Après ces deux semaines, il est prévu de se revoir tous les dix jours. C'est frustrant, mais j'ai encore une petite douleur et je dois prendre mon temps et continuer à faire du vélo. Je suis fin prêt pour le Tour de France... »* Selon ses estimations, son retour sur les terrains pourra donc se faire au plus tôt dans deux semaines mais peut-être pas avant décembre, comme le précisait « docteur Nowitzki » vendredi soir, après la défaite des Mavs devant Memphis. – O. Ph.

L'Équipe – Dimanche 31 octobre 2010



MIKE GELABALE "J'ATTENDS UN ALLEY OOP"

MICKAËL GELABALE AU RÉVEIL N'EST PAS FORCÉMENT LE MEILLEUR CLIENT DU MONDE. MAIS AU MILIEU DU PREMIER TOUR DU MONDIAL DANS L'HÔTEL DES BLEUS À IZMIR, IL NOUS LIVRE QUAND MÊME SES SECRETS

Propos recueillis par Thomas BERJOAN, à Izmir

Quel est ton geste offensif préféré ?

Maintenant, c'est devenu le *fade away* (*jump shoot* en reculant vers l'arrière). Parce que quand j'étais blessé au genou, c'est un mouvement que j'ai beaucoup travaillé quand je n'arrivais pas trop à courir, quand je ne pouvais pas trop forcer sur ma jambe. Donc, quand je suis revenu, j'ai commencé à en faire plus souvent en match.

Tu profites ainsi de ton avantage de taille et de détente sur les autres ailiers ?

Oui, je pense que je peux le faire à chaque fois. Je ne suis pas l'ailier qui va enfoncer les autres. Donc, c'est un geste plus adapté à moi. Ça me permet aussi d'apporter de la fixation au poste bas pour mes équipes. C'est bien.

À l'inverse, quel est le geste offensif que tu n'arrives pas à maîtriser ?

Celui que je n'arrive pas à faire... Bonne question ! (Il demande à Boris Diaw qui passe par là et qui répond en rigolant : « *Ja passe* »). Je ne sais pas trop maintenant. Je sais que j'aimerais bien progresser sur les actions de *pick 'n' roll*, balle en main.

Au cours de ta carrière, actuelle ou passée, quel est le coéquipier avec lequel tu as préféré jouer ?

Moustapha Sankó. Parce que quoi qu'il arrive, il s'arrange pour que tu sois bien. Franchement, quand on jouait ensemble au Real, il me mettait bien. Je ne peux pas le nier.

Quel est l'adversaire le plus difficile que tu aies eu à jouer ?

Il y en a eu pas mal ! Dwyane Wade, Kobe, LeBron... Ce sont des joueurs durs, qui jouent à fond, qui ne s'économisent pas. On dit que Kobe ne défend pas trop mais quand il se met à défendre, tu n'arrives pas à faire un pas !

Quelle est l'action que tu préfères réaliser en match ?

Le *alley oop* ! Enfin, à la finition au dunk, hein ! Avant, c'était plus mon registre, j'allais haut, beaucoup de claquettes. J'aime bien les claquettes aussi ! Être en l'air et claquer un bon dunk, ça fait toujours plaisir.

Tu dis "avant", tu sautes moins qu'avant ?

Non, ce n'est pas ça, mais je n'ai pas encore retrouvé mes sensations depuis que je suis revenu. Après, je suis aussi un peu moins fou. J'attends encore mon premier *alley oop* depuis mon retour.

Peut-être que tes coéquipiers ne croient plus en ta détente ?

Ils se trompent ! (Il rigole)

En défense, qu'est-ce qui te plaît le plus ?

Arrêter les joueurs. Qu'ils ratent leurs tirs, qu'ils ne marquent pas. Je prends du plaisir à ça. Dès que je rentre sur le terrain, je n'aime pas qu'on me marque dessus. Ça arrive, c'est le jeu, mais je déteste ça. •

JOHN LINEHAN

LE MVP DE LA DÉFENSE

"LE VIRUS" EST UN CAS D'ESPÈCE DANS LE BASKET FRANÇAIS. UN DÉFENSEUR QUI PEUT CHANGER À LUI SEUL LE COURS D'UN MATCH. QUATRE PERSONNALITÉS DU BASKET APPORTENT LEUR EXPERTISE AFIN DE MIEUX LE CERNER ET RÉPONDRE À TROIS INTERROGATIONS MAJEURES. LA PAROLE À PASCAL DORIZON (DIRECTEUR NATIONAL DE L'ARBITRAGE), JEAN-LUC MONSCHAU (COACH DU SLUC NANCY), PHILIPPE HERVÉ (COACH DE ORLÉANS LOIRET BASKET) ET JEAN-JACQUES GALLOUEDEC (MÉDECIN DE CHOLET BASKET)

Par Thomas BERJOAN & Pascal LEGENDRE

Maxi Basket – Novembre 2010



Maxi Basket – Novembre 2010



John Linehan est-il un défenseur exceptionnel ?

Le compliment absolu est venu de Kobe Bryant, le plus féroce attaquant de la planète NBA de ce XXI^e siècle. « John Linehan est le joueur qui m'a posé le plus de problème défensivement » a lâché l'astre des Lakers. Un commentaire inattendu de prime abord puisque l'Américain

du SLUC n'a jamais fréquenté les parquets de la Grande Ligue. En fait, les deux hommes se sont affrontés du temps du lycée, à Philadelphie lorsque Kobe portait le maillot de Merion et John celui de Chester. Kobe Bryant n'a jamais oublié la formidable pression que lui mettait ce petit homme de 1,75 m qui, en civil, n'a l'air de rien.

Il serait fallacieux d'écrire que John est l'un des meilleurs défenseurs du Monde car il n'a jamais exercé ses talents au plus haut niveau. Pas de NBA, pas plus d'Euroleague ou de compétitions d'équipes nationales. Pas de vrais repères donc. En revanche, on peut écrire, sans risquer de démenti, que jamais un tel phénomène n'était apparu dans la ligue française. L'influence de John Linehan est tel qu'il a littéralement détruit à lui seul la mécanique mancelle lors de la finale du championnat en juin dernier. Zack Wright, qui sortait pourtant d'une "série" diabolique face à Roanne en demi-finale, a complètement perdu ses sens. Après les premiers tours de manivelle de cette saison, on se rend compte combien Cholet Basket est orphelin de son garde du corps et on se dit tout autant que le SLUC a eu le nez creux en le rappelant en Lorraine.

On peut même s'enhardir en affirmant que John Linehan est davantage qu'un *role player*. Même si sa force offensive ne sera jamais au niveau de son pouvoir de destruction, il est devenu avec l'âge un basketteur complet.

« John, quand il défend, on a l'impression qu'il est dédoublé, en énergie et en vivacité de gestes. C'est comme s'il avait quatre mains, quatre jambes, quatre chevilles » s'exclame le Docteur Jean-Jacques Gallouedec, qui poursuit : « Il a une très bonne endurance, un gabarit de sprinter, et il est surtout très explosif et il a un mental en acier extraordinaire. Il entraîne les autres, c'est vraiment un leader. »

UN PALMARÈS EN BÉTON ARMÉ

John Linehan a obtenu plusieurs trophées de "Défenseur de l'Année" notamment aux États-Unis, ce qui atteste qu'il n'est pas qu'un phénomène de l'Hexagone mais mondial.

- National Defensive Player of the Year en 2002 (1).
- Big East Defensive Player of the Year en 2001 et 2002.
- Record d'interceptions (385) sur une carrière en NCAA (2).
- Défenseur de l'année en Pro A en 2006 et 2010 (3).
- Défenseur de l'année en EMKL (Estonie) en 2009.

(1) Le NABC Defensive Player of the Year est un trophée décerné par l'association des coaches pour récompenser le meilleur défenseur universitaire de l'année. Au palmarès figurent notamment Tim Duncan (95, 96, 97), Shane Battier (99, 00), Emeka Okafor (03, 04) ou encore Greg Oden (07). John est le seul meneur à avoir reçu cette distinction depuis Tommy Amaker en 1987.

(2) John devance Desmond Cambridge (Alabama A & M, 98-02), Eric Murdock (Providence, 87-91) et Pepe Sanchez (Temple, 97-00).

(3) Le trophée organisé par *Maxi-Basket* puis *BasketNews* était réservé aux Français lors de la première saison de John à Paris (2004-05). Cette saison-là, le site de référence *eurobasket.com* l'a reconnu officiellement comme le meilleur défenseur de Pro A.

>>>

« C'est un excellent joueur, brillantissime, et qui applique à la perfection ce que le règlement permet en termes défensifs » souligne Pascal Dorizon. « Ce garçon a des cannes, une vitesse d'appuis très au-dessus de la moyenne. À part Marc-Antoine Pellin, les autres sont des défenseurs soft. John est capable de tenir une distance entre l'attaquant et lui inférieure à 10 centimètres alors que les autres ont besoin d'une petite distance de sécurité de 40, 50 centimètres, un demi-bras. Ce qui fait que John et Marco Pellin sont atypiques dans notre championnat. Lorsque je fais des stages avec mes arbitres, je montre des images de ces deux joueurs, des images d'école de ce qu'on enseigne dans le basket en matière de défense légale. John a le profil de top défenseur. Il ne défend pas avec les bras, mais avec les jambes. C'est un boulot extraordinaire. »

Et le patron des arbitres français de donner une précision qui s'impose : « Ce n'est pas pour rien qu'il était déjà le meilleur défenseur en NCAA. Il ne s'est pas fabriqué un statut de défenseur quand il est arrivé en Europe. Il était déjà largement référencé en arrivant ici. »

Jean-Luc Monschau, qui l'a fait transférer de Paris il y a quatre ans et qui l'a convaincu de revenir en Lorraine cet été, ne peut que se féliciter du comportement de son petit général qui aime à revêtir l'habit de simple troufion. « Son impact défensif est d'abord un impact individuel, certes,

sur le joueur adverse, mais cela se mesure surtout par sa capacité à transcender ses coéquipiers, à les entraîner dans ce secteur-là, il a un effet catalytique » remarque t-il. « C'est d'autant plus net que c'est également relayé par une envie de coach qui consiste à dire aux autres, « vous n'allez pas le laisser mettre les bouchées doubles et le regarder. » Globalement, on peut parler de charisme en parlant de John. Il est meneur déjà, il exprime un leadership sur le groupe qu'il affirme volontiers. Son autorité est naturelle et elle est accentuée par l'exemple qu'il donne sur le terrain et qui force le respect à lui seul. »

Philippe Hervé abonde totalement dans le sens de son collègue. « John Linehan, le plus gros impact qu'il a, c'est sur ses partenaires. Par l'investissement défensif qu'il met avec sa pression sur le porteur de balle, il est entraînant. Surtout que le meneur de jeu est souvent le premier amené à défendre, donc les autres le voient s'investir pleinement, ça encourage à le faire aussi derrière. Et ce, sans parler des interceptions et des contre-attaques » constate le coach d'Orléans. De fait, John fut encore une fois le top-intercepteur de la Pro A en 2010 (2,84 de moyenne) et il est parti cette saison sur des bases encore plus élevées.

« Ce qui le caractérise, c'est sa vivacité » juge son coach actuel. « Qui lui donne la capacité d'être présent là où se trouve le ballon, bien sûr, mais sur le chemin du porteur du



Pascal Allès / Hot Sports

ballon avant que ce dernier n'y soit. Le meneur adverse a beau renverser son dribble, John est encore là, devant lui. Au-delà de la vivacité, il y a aussi la volonté de créer des difficultés chez l'adversaire. Cela gêne beaucoup de choses, la montée de balle, la mise en place de l'attaque adverse. Et quand ça ne gêne pas, au moins ça ralentit, et donc ça limite les possibilités. Au-delà de ces aspects techniques qui relèvent presque du détail, ce qui est intéressant, c'est que par son harcèlement, il renverse en quelque sorte le rapport classique de l'attaquant avec la balle et le défenseur. C'est l'attaquant qui se retrouve à se mettre en position de défense contre l'agression de John. Aggression, dans le bon sens du terme. L'attaquant n'a pas son confort pour se mettre dans une volonté d'attaque. »

« L'impact qu'il a par rapport à l'adversaire, c'est qu'il va obliger l'équipe d'en face à adapter une partie de son jeu, la montée de la balle » confirme Philippe Hervé qui donne un tuyau : « Pour ne pas subir Linehan, il faut faire monter la balle par quelqu'un d'autre que son adversaire direct. C'est évident si on a un autre joueur pour le faire, ça l'est beaucoup moins si on ne dispose pas d'un arrière capable de remplir cette tâche. Par son point fort, il oblige à s'adapter. Et c'est rare qu'un joueur oblige à changer vraiment quelque chose dans l'attaque à ce point-là. »

John Linehan est-il protégé ?

9 janvier dernier. Cholet torpille l'ASVEL à l'Astroballe sur un dernier missile à la sirène, 84-82. C'est John Linehan qui a remis en deuxième mi-temps son équipe dans le sens de la marche alors qu'elle avait fait preuve jusqu'alors d'une étrange passivité en défense (50 points encaissés en 20 minutes). La méthode Linehan n'est pas du goût de Vincent Collet, le coach villeurbannais, qui en conférence de presse ne retient pas son émotion. « Ce soir, je ne peux pas occulter la part de responsabilité qui incombe au corps arbitral » lance-t-il à la cantonade. « En deuxième mi-temps, Cholet fait cinq fautes en dix-neuf minutes avec un joueur qui met des gifles en permanence, qui s'appelle John Linehan. » Le coach des Verts et des Bleus précise sa pensée : « Il y a un amendement Linehan en Pro A. Parce que c'est un monstre défensif et qu'il s'appelle Linehan, il a le droit de faire ce qu'il veut. »

Dicté par la frustration et la colère, le jugement de Vincent Collet est excessif. Pourtant une rumeur qui veut que John Linehan bénéficie de la mansuétude du corps arbitral – un peu à l'image de son compatriote Shawnta Rogers qui profite de sa... petite taille pour asséner quelques coups - court dans les kops de supporters, les salles de rédaction et aussi quelques vestiaires.

La question posée à notre trio d'experts n'a pas valeur de sondage mais constatons qu'ils sont tous les trois en phase : John Linehan n'est pas un usurpateur. L'avis de Pascal Dorizon est forcément le plus légitime : « Je vais faire taire tous ceux qui voudraient se faire les détracteurs de ce joueur, il n'y a aucun vice chez Linehan. Très clairement. Jamais une vacherie chez lui, jamais un croche-pied à un adversaire, jamais il n'accroche avec le bras. Jamais. » C'est dit par le juge suprême. Forcément, Jean-Luc Monschau ne va pas animer la contestation. « J'ai eu John comme adversaire. J'ai vécu des deux côtés » rappelle JLM. « Je ne voudrais pas aujourd'hui prendre une position d'intérêt immédiat. Mais franchement, quand même, je n'ai jamais déclenché de polémique en étant adversaire. C'est vrai qu'il pose un problème à solutionner. Certains collègues pensent ce qu'ils veulent mais John n'est pas dans le contact. Il faut lui donner ce crédit. Il ne touche pas l'adversaire, il ne retient pas avec les bras, il n'accroche pas. Il s'en rapproche, il se met sur le chemin, mais ce n'est pas lui qui provoque les contacts. Il a les mains très mobiles, il a les appuis très bas, il a les corps en opposition, il se déplace très vite, c'est ça qui fait sa défense. Mais il ne triche jamais. »

Et donc Philippe Hervé conforte son collègue lorrain : « Pour moi, sa défense est légale » dit-il. « Elle est déstabilisante pour son adversaire direct, mais ce n'est ni méchant ni hors-la-loi. C'est limite mais légal. Le débat vient de la frustration que peut vivre l'adversaire direct ou l'équipe si elle n'a pas les réponses collectives pour faire face. C'est un faux problème. »

« En tant qu'arbitre » conclut Pascal Dorizon, « ce qu'on ressent en revanche, c'est la frustration monter chez ses adversaires. Sur le terrain, dans les duels, il y a un rapport de force. Et il est très important de déceler le moment où l'attaquant adverse plie. Il rompt. Il a perdu. Psychologiquement, il a perdu. Et je demande toujours à mes arbitres d'être très vigilants parce que, quand ce moment-là arrive, c'est là que vont se produire des réactions. Quand il n'y arrive plus, quand il s'est fait voler trois ou quatre ballons, il va péter les plombs. Et pourtant John n'aura rien fait d'illégal. C'est un premier défenseur hors pair. » Point final.

John Linehan est-il fragile ?

Cela ne se sait pas forcément mais John Linehan a été *medical redshirt* lors de son année junior à l'université de Providence. En clair, après six matches, il était resté sur le flanc à cause d'une hernie discale et d'un poignet fracturé. Ce qui est connu de chacun, c'est que lors de la 12^e journée de la saison 2006-07, il fut victime d'une

rupture du tendon rotulien. Réapparu en toute fin de saison régulière, le gentil Américain fut touché au même genou lors du premier match de playoffs face à Gravelines. Sa saison suivante fut entièrement blanche et son retour au plus haut niveau paraissait compromis.

Avant d'emmener Cholet Basket au titre 2010, John n'a pas été épargné par les bobos. Un mollet douloureux l'empêcha d'honorer sa sélection au *All-Star Game* à Bercy avant que sa cheville ne l'oblige à passer entre les mains du kiné après chaque séance d'entraînement.

Fragile John ? Son coach au SLUC estime que non. « Je ne crois pas qu'il y ait plus de risques avec lui qu'avec un autre. Déjà, sa blessure au genou lors de son premier passage chez nous était sa première grosse blessure (NDLR : sa deuxième en fait). Il s'est battu pour revenir vite, trop vite sans doute, car il s'est re-blessé au même endroit au premier match de playoffs. Mais les blessures qu'il a subies l'année dernière à Cholet, ce sont des petites blessures auxquelles tous les joueurs s'exposent, John pas plus que les autres. Même s'il n'a pas joué tous les matches, ces blessures n'expriment pas plus que ça une fragilité à mon sens. »

Le Docteur Gallouedec qui a eu John comme patient pendant une saison est moins affirmatif. « Il se vide véritablement en un match, il se donne à 100% et il est lessivé. C'est vraiment la bouteille que vous remplissez en début de match et, à la fin, il n'y a plus rien » observe-t-il. « C'est aussi ça qui est responsable des pathologies microtraumatiques que l'on trouve chez lui. Le problème, c'est que ses qualités sont un peu entre guillemets son talon d'Achille. C'est quelqu'un de peu ordinaire sur le plan physique mais il a quand même besoin que son entraînement soit adapté à son âge – John a 32 ans –, à son passé de blessures. C'est un bon professionnel dans ses soins. Il est très sérieux, il est toujours venu à l'heure aux rendez-vous, il a toujours accepté les soins. C'est un formidable joueur mais c'est aussi un homme qui sait se prendre en charge. »

En conclusion, on pourrait écrire que John Linehan a probablement choisi le bon plan avec le SLUC et l'EuroChallenge plutôt que d'affronter la terrifiante Euroleague sous le maillot de CB. ●



« **Envie de savoir qui est le plus fort** »

Sodebo
c'est so good!

THOMAS COVILLE, le skipper de « Sodebo », est prêt pour le match entre maxi bateaux dont le coup d'envoi sera donné dimanche.

Vainqueur de la Route du Rhum en 1998 dans la catégorie des monocoques, Thomas Coville s'élancera à bord de *Sodebo*, l'un des neufs maxi bateaux, avec de réelles chances de succéder au palmarès à Lionel Lemonchois, premier à Pointe-à-Pitre en 2006 sur *Gitana 11*.

SAINT-MALO – (Ille-et-Vilaine) de notre envoyée spéciale

Le Rhum, Thomas Coville est tombé dedans petit, puisque sa Route passait sous ses fenêtres en « Bretagne Nord ». Depuis, le gamin chétif a bien grandi : brillant à terre comme en mer, le skipper de *Sodebo* s'est fait une spécialité des records en solitaire ces dernières années. En décembre, il tentera de chiper à Francis Joyon le record autour du monde sans escale (57 jours 13 h 34'6" en 2008) face auquel il a échoué de moins de deux jours, en 2009. En mars dernier, il était l'un des dix héros à avoir brisé le mur des 50 jours dans le Trophée Jules-Verne, le tour du globe en équipage (48 j.), à bord

de *Groupama 3*, skippé par Franck Cammas. Joyon et Cammas, deux marins qu'il se fait un plaisir de défier en course à partir de dimanche sur leurs maxi trimarans.

« COMMENT se gèrent les derniers jours avant le départ ?

– J'en ai passé trois, quatre en famille. J'ai joué avec mes enfants, Jeanne (10 ans) et Elliott (6 ans), ce que je n'avais pas fait depuis longtemps, car mon planning ne m'en laisse guère le temps dans l'année : on a fait du rugby, joué aux échecs, aux cartes. Je suis également allé discuter au coin du feu avec mes parents qui sont très érudits, à Saint-Brieuc, sur le thème de " comment toute cette vie se construit " .

– Êtes-vous impatient de partir en course, d'autant que ce sera la première confrontation entre « bêtes » à record ?

– Impatient non. J'ai envie de savoir qui est dans le jeu, qui ne l'est pas, comment ça va se passer, qui est le plus fort. On est dans la même classe, mais avec des bateaux et des potentiels différents. Les concurrents vont changer en fonction du parcours et des conditions météo. L'adversaire du début ne sera pas le même en milieu ou en fin. Tout le

monde dit que l'autre est plus fort. C'est une manière de se préserver. C'est la première fois que j'entends Franck (Cammass) dire qu'il ne vient pas pour gagner, alors que tout le monde sait que c'est un tueur (rires) et qu'il a envie de faire taire ceux qui disent qu'il n'est pas capable de mener en solitaire *Groupama 3*,

« C'est la première fois que j'entends Franck (Cammass) dire qu'il ne vient pas pour gagner, alors que tout le monde sait que c'est un tueur ! »

conçu pour l'équipage.

– Que pensez-vous de ce pari, vous qui étiez à bord lors du Jules-Verne ?

– C'est un bateau très équilibré, très sain, que Franck connaît très bien, et qui n'est pas dur à régler. Mais vu le physique de Franck (1,70 m, 62 kg), ce ne sera pas évident. C'est pour cela qu'il a essayé de palier ce déficit physique en mettant un vélo qui sert surtout à le soulager musculairement lors des manœuvres.

– Que vous a apporté le Jules-



Thomas COVILLE

France

- ☐ 42 ans, né le 10 mai 1968 à Rennes.
- 1985 : participe au 1^{er} de ses sept Tours de France à la voile, dont deux victorieux.
- 1994-98 : équipier, essentiellement de Laurent Bourgnon, sur le circuit ORMA des multicoques.
- 1995 : Coupe de l'America comme équipier à bord de France 2-3.
- 1997 : remporte le Trophée Jules-Verne comme équipier d'Olivier de Kersauson.
- 1998 : 1^{er} du classement bizuth sur la Solitaire du Figaro ; 1^{er} de la Route du Rhum en monocoques.
- 2000 : 6^e du Vendée Globe.
- 2003 : 2^e de la Transat anglaise en solitaire.
- 2006 : 3^e de la Route du Rhum, record de la traversée de la Manche (7 h 55'47"), record du Tour des Îles Britanniques (6 j 6 h 40'31").
- 2008 : record de la traversée de l'Atlantique en solo (5 j 19 h 29'20"), abandon lors de sa 1^{re} tentative dans le Trophée Jules-Verne.
- 2009 : record de distance sur 24 heures en solo (628,5 milles).
- 2010 : record autour du monde en équipage, Trophée Jules-Verne, barreur à bord de Groupama 3 (48 j 7 h 44' 52").



AU LARGE DE L'ÎLE DE GROIX (Morbihan), 3 AOÛT 2010. – Pour se préparer à la Route du Rhum, Thomas Coville n'a négligé aucun détail afin de rivaliser avec ses adversaires de la classe des maxi bateaux.

(Photos Christophe Launay/Sodebo)

Verne alors que vous courez en solo depuis quelque temps ?

– Ça m'a fait un bien fou. J'ai pu naviguer sans avoir la pression du solo. Ça m'a permis aussi de prendre confiance en moi et de relativiser la qualité de ce que j'avais réalisé en solo, alors que j'avais un goût d'inachevé de ne pas avoir battu le record autour du monde de Francis. Quand tu es tout le temps dans ton coin et que tu te confrontes aux autres sur le bateau, ça te rassure de voir qu'avec des gens de cette valeur tu ne dénotes pas.

– Où vous situez-vous dans cette classe ultime ?

– C'est la question que je me suis

posée quand ces bateaux ont été acceptés pour le Rhum. J'ai établi la carte de nos concurrents, cela a décidé des évolutions faites. On a des points forts : j'ai beaucoup navigué sur Sodebo, un bateau prévu pour le solitaire et autour de moi. Des points faibles : pas de foils, donc des carences en aérodynamique dans certaines conditions, handicapé dans les petits airs par rapport à *Gitana 11*. On a travaillé sur tous ces axes et on a réussi à faire un bateau plus polyvalent, capable de naviguer contre des gens différents.

– Présentez-nous votre bateau...

– C'est celui dont j'ai envie : très

simple, avec une forme très effilée, très long. Ça ne veut pas lutter contre l'eau, mais glisser dedans et passer à travers. On cherche l'équilibre et l'air, je crois qu'on l'a bien trouvé. Mais on s'est bien pris la tête. Je voulais sustenter le bateau et rajouter une puissance dont on manquait au portant (*vent arrière*). Or, dans la Route du Rhum, le portant représente un gros tiers, voire la moitié. La puissance des foils permet de rattraper ce handicap d'être très étroit (16,55 m). Ça nous a permis de rajouter un « moteur » plus gros, avec une surface de voiles plus importante. On s'est occupés des pilotes automatiques pour mieux les exploiter, car

sur le Rhum on est environ 60 % du temps sous pilote. Si on peut gagner 5 % de perf avec, c'est déjà énorme.

– Vous avez également installé huit caméras...

– Au retour de mon tour du monde en solo, on m'a dit que je n'avais pas envoyé assez d'images. Or, je ne veux me consacrer qu'à mon boulot de marin, arrêter de me prendre la tête avec cette demande extérieure, sans que *Sodebo* ait à en pâtir. Là, j'appuierai sur le bouton et, à terre, ils se débrouilleront avec la réalisation. »

ANOUC CORGE



SUR LA ROUTE... DU RHUM

Avec Michel... bateaux

L'Équipe – Vendredi 29 octobre 2010



Médiapilote, petite agence de com' devenue grande

L'agence de communication choletaise, spécialisée dans le web, a ouvert deux antennes cette année, à Paris et à Rennes. Objectif : passer à cinquante agences, d'ici dix ans.

Pourquoi ? Comment ?

Médiapilote, c'est quoi ?

Au départ, une petite agence de communication née à Cholet en 2001. Depuis, une deuxième antenne a ouvert à Angers, en 2004. Cette année, Médiapilote, spécialisée dans l'expertise web, a pris une nouvelle envergure. Elle a lancé deux agences, cet été à Paris, et le 1^{er} octobre à Rennes. Et en a profité pour adopter le fonctionnement d'un groupe. Chaque nouvelle agence est considérée comme une filiale, pilotée par les cadres associés au capital de l'entreprise. Le groupe compte actuellement une vingtaine de salariés. « On ne fonctionne pas comme une franchise, de haut en bas. À Médiapilote, les agences se réunissent pour fixer des objectifs au groupe », déclare Pierre Rochouane, le président.

Pourquoi des agences de proximité ?

Les grandes agences de communication possèdent des antennes régionales, quand Médiapilote joue la carte de la proximité. « Le marché de la communication est très atomisé. Pour les petites entreprises, avec un budget moins important, il est souvent difficile de trouver une agence de communication. Un freelance fera la créa', mais n'assurera pas le conseil. » Chaque agence rassemblera, à terme, dix à vingt personnes, avec des compétences propres au site. « Un format d'agence à taille humaine », capable de travailler pour les toutes petites entreprises comme les grands groupes régionaux.

Qui sont les clients ?

Le groupe Médiapilote enregistre 400 clients. Dont 250 à l'agence de Cholet, dirigée par Sabrina Fontaine et Olivier Delaporte, co-gérants.



De gauche à droite : le président du groupe Pierre Rochouane et les deux co-gérants de l'agence de Cholet, Olivier Delaporte, directeur artistique, et Sabrina Fontaine, directrice de clientèle.

« 80 % de notre clientèle est basée dans le Nord-Vendée et les Mauges, dans un rayon de 40 ou 50 km autour de l'agence. Pas un client n'est situé à plus de trois-quarts d'heure de voiture. » Tous les secteurs d'activité sont concernés. Dans le Choletais, la liste comprend des sociétés comme Coudémail ou Maé-Mahé, des industriels comme les horlogeries Bodet, le groupe automobile Jean Rouyer ou Nadia signalisation...

Comment Médiapilote a-t-elle vu le jour ?

Pierre Rochouane a créé Médiapilote en 2001. Quatre ans plus tard, en parallèle, il lance Médialibs, éditeur de sites web à Saint-Florent-le-Vieil. En 2010, il décide de quitter Médialibs, pour « éviter tout conflit d'intérêt », mais surtout pour fonder le groupe Médiapilote. Aujourd'hui, l'agence de Cholet est dirigée par deux co-gérants, Olivier Delaporte, directeur artistique, et Sabrina Fontaine, direc-

trice de clientèle. Chiffre d'affaires réalisé par les agences de Cholet et d'Angers : un million d'euros, « en progression d'environ 30 % par an, depuis cinq ans. » Paradoxalement, « on a bénéficié de la crise, disent-ils. Les clients des grosses agences, qui ont revu leur budget à la baisse, se sont tournés vers nous. »

Et l'avenir ?

Médiapilote voit grand. Après Paris et Rennes, le groupe souhaite créer deux nouvelles agences. Dix villes ont déjà été ciblées, parmi lesquelles La Rochelle, Saint-Brieuc et Orléans. L'idée ? Un maillage du territoire avec le souhait d'ouvrir, en l'espace d'une décennie, 50 agences en France.

Christian MEAS.



Sept médailles du travail à la mutuelle La Choletaise



De gauche à droite : Hélène Collardeau, Christelle Merlet, Paulette Rambeau, Jean Allanic (administrateur), Chantal Barrault, Éric Andro (directeur général), Jacques Brel (président) et Marc Ménard. Françoise Bonable et Sylvie Courant sont absentes de la photo.

La mutuelle La Choletaise a récemment récompensé sept de ses salariés et leur a remis la médaille du travail. Les récipiendaires sont les suivants : Chantal Barrault, conseiller mutualiste, Christelle Merlet, gestionnaire de fichier et Hélène Collardeau, agent d'entretien (médailles d'argent pour 20 années de travail) ; Marc Ménard, directeur développement, et Françoise Bonable, gestionnaire de fichier (médailles vermeil, pour 30 années travaillées) ; Sylvie Courant, gestionnaire fichier (médaille d'or, pour 35 années travaillées) ; Paulette Rambeau, gestionnaire fichier (médaille grand or, pour 40 années travaillées).